



Expliquant son refus de devenir chef du groupe SP.A à la Chambre : « Avec Johan (Vande Lanotte), nous avons mené la campagne ensemble, nous avons perdu ensemble. »

# « Elio, tu dois choisir ! »

**L'ANCIEN PRÉSIDENT DU PS** sort de sa réserve. « Face au séisme », il demande à son successeur de mettre fin au cumul de ses mandats et de cesser de « privilégier l'image » et... le « belgicisme ». « Baissez le ton », lance-t-il aux technocrates qui entourent le président. Il suggère des pistes pour enrayer la dégringolade de la social-démocratie en Europe.

**J**e n'aime pas m'exprimer au sujet de la politique intérieure. A chacun son temps. Mais le séisme est tel que je ne peux me taire... »

Pour la deuxième fois depuis sa retraite politique en 1995, Guy Spitaels rompt le silence qu'il s'était imposé sur la conduite de son parti. C'est un événement politique majeur. A la hauteur du revers électoral de son parti.

L'homme qui avait amené le PS à un fief de la majorité absolue en 1987, est manifestement choqué par le Waterloo socialiste.

« Depuis près d'un siècle, dit-il au Soir, le parti a toujours été premier en Wallonie. Par-delà les 44 % atteints en 1987, la vérité est surtout que les quatre élections législatives de la décennie 81-91 ont donné une moyenne supérieure à 39 %. De 39 à 29 % des électeurs aujourd'hui ! Une perte d'un quart de l'électorat : cela mérite réflexion. »

**« J'aimerais à tout le moins que la voix des élus socialistes soit plus écoutée que les technocrates du Boulevard de l'Empereur »**

Le timbre se fait plus dur : « Le fait que, pour la première fois depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, le parti libéral ait le leadership en Wallonie est donc un événement. Ne nous tortillons pas : Didier Reynders a gagné son pari. »

**Charleroi explique tout ?**

Il ne me semble pas correct de ramener l'ampleur de l'échec au seul facteur de la mauvaise gestion de Charleroi. Trois observations : dans ma ville d'Ath, le PS recule de 15 %. Quelle influence y trouver, des événements de la métropole hennuyère ? A mes yeux, partielle. Dans la commune voisine, Lessines, comment expliquer la perte de 14 % ? Et à Flobecq, petit canton marqué par la présence d'un ministre important (Rudy Demotte, NDLR), le moins 13 % est-il réductible à l'événement carolo ? Douteux !

Deuxième observation. Comment expliquer que dans des cantons relativement importants comme Fléron, le MR devienne le premier parti ? Idem à Tournai. À Bruxelles, dans les communes qui furent rouges, Anderlecht, Molenbeek et Saint-Josse, le PS ne représente plus que 26, 24 et 15 %. Tout cela me laisse perplexe.

**Elio Di Rupo se serait trompé à la fois de stratégie et de comportement en cumulant trop de charges ?**

Comme André Cools, Philippe Busquin ou moi-même, Elio Di Rupo a bien sûr des qualités et des défauts. Mais oui, bien sûr ! il est temps de mettre fin au cumul, qui empêche de traiter les problèmes en profondeur. Elio doit faire un choix entre la présidence du parti, la présidence du gouvernement régional, la direction de fait d'une ville qui a une vocation de capitale culturelle... À courir trop de lièvres, on ne peut que décevoir.

**Dispersé et donc coupé de la base ?**

J'aimerais à tout le moins que la voix des élus socialistes soit plus écoutée que celle des technocrates du Boulevard de l'Empereur... Je souhaiterais que les « missi dominici » aussi, sitôt propulsés sitôt oubliés, dispensés les uns et les autres du contact avec les gens, baissent un peu le ton.

**Quoi ? Le PS, victime de dérive technocratique, comme en France ?**

Je constate que les bureaux du parti sont devenus une chambre d'entérinement, alors que tout a été bétonné au préalable. Ce n'était pas le cas sous... Spitaels ?

Non ! Pas plus que sous les autres présidences, le bureau était un lieu de vrais débats, parfois rudes.

**C'est la suprématie de l'image ?**

Elle ne peut, à tout le moins, devenir une obsession monomaniaque.

**Le parti paie aussi son positionnement moins wallon, plus « belge » ?**

Ah... J'aurais en tout cas aimé plus de constance. Pourquoi s'être en effet profilé belge, si fréquemment soucieux de « nos amis flamands » et de « Sa Majesté le Roi », et sitôt l'ambition inassouvie, se découvrir une vocation de défense des francophones... C'est un discours nécessaire mais trop nouveau pour être tout à fait crédible.

**Mais le ressac socialiste est général. En Flandre comme partout en Europe...**

Puis-je suggérer que l'électeur de Turnhout ou de Roulers a été modérément sensible à la situation carolorégienne. Le score enregistré par le SP.A pose évidemment une question plus générale. Quant au résultat des élections françaises, il ne nécessite pas beaucoup de développements...

Dans l'Union, effectivement, les socialistes ou les sociaux-démocrates ne sont la



« JE N'AIME PAS m'exprimer au sujet de la politique intérieure. À chacun son temps. Mais le séisme est tel que je ne peux me taire... ». PHOTO ROGER MILUTIN.

formation politique majeure que dans un tiers des États.

La Commission européenne est d'ailleurs le reflet de ces majorités de centre droit. Et le Parlement européen danse comme le Parti populaire (PPE) siffle. A la vérité, le socialisme européen est à son nadir (1).

Au-delà de l'Union, la même rétrocession de rang prévaut en Norvège, en Islande, en Suisse, en Croatie et en Turquie...

Et, pour moi, le plus frappant est sans doute que, dans les cinq pays nordiques, si souvent décrits comme le cœur du Welfare State, les sociaux-démocrates sont exclus des cinq gouvernements.

**Parce que les lignes de force des années 80 ou 90 ont été abandonnées ?**

Oh non ! Mais comprenons tout de même ce qui s'est passé. Nous voulions :

1. Un secteur public fort. En Belgique, nous parlions voilà quelques années encore, de la consolidation stratégique de Belgacom. Qu'en restera-t-il demain ?

2. Il fut un temps où le PS se consacrait un congrès à la planification, cette « ardente obligation » comme disait de Gaulle ! Chez nous, les orientations du plan

furent longtemps débattues en conseil des ministres. Aujourd'hui, pfff...

3. Les socialistes voulaient établir la démocratie économique. En Belgique, on a augmenté le nombre des délégations syndicales et on a abaissé le seuil des travailleurs occupés requis pour l'élection d'un conseil d'entreprise. La puissante social-démocratie allemande a installé la cogestion dans des conseils de surveillance et dans les directoires des grandes sociétés. Désormais, au minimum, c'est la pause...

**... et une sorte de crise d'embourgeoisement ?**

Oui : le PS a longtemps collé au monde du travail, et non aux bourgeois-bohèmes. Le prolo plutôt que le bobo. Le social tend aujourd'hui à l'emporter sur le social. Le PS français, par exemple, ne recueille plus majoritairement les votes ouvriers. Plusieurs de nos leaders s'intègrent avec délectation dans les rangs cosus de la bourgeoisie internationale.

**Adieu les militants ? Oubliée l'ambition internationaliste ?**

La militance est en hibernation. Plus généralement, l'engagement politique européen décline. Où sont les Spaak, les Mit-

**Docteur en droit (UCL)** licencié en sciences politiques et sociales puis en sciences européennes, Guy Spitaels s'affilie au PSB-BSP (le PS encore unitaire) à la suite de la Grande Grève contre la Loi unique.

Il adhère en même temps au Mouvement populaire wallon, créé par André Renard en 1961.

Chef de cabinet dans deux gouvernements (1972-1974), bourgmestre d'Ath et sénateur, il devient ministre de l'Emploi en 1977. Il lance les fameux projets CST et arrache un accord sur la réduction de travail à 38 heures/semaine. Vice-Premier ministre en 1981, il quitte le gouvernement, pour présider le PS, où il succède à André Cools. Champion du socialisme gestionnaire, il introduit le principe d'un fédéralisme radical. En 1992, il quitte le parti en s'auto-désignant à la tête de l'exécutif de la Région wallonne. En janvier 1994, il démissionne en raison de l'affaire Agusta. Le 20 juin 1995, les premiers députés wallons élus séparément le choisissent comme président du nouveau Parlement wallon. Le 7 février 1997, il se met en congé politique complet.

terrard, les Soarès, les Gonzalez ?

Alors que la Commission européenne s'en prend aux services publics et organise la concurrence fiscale entre États, à prôner l'élargissement à tout va de l'Union, ne renforce-t-on pas le libre-échange, avec moins d'objectifs volontaristes économiques, sociaux et fiscaux ?

Sur les mouvements lourds de notre planète, je dirais que les vingt dernières an-

**« Tant que la gauche passera pour complice de la facilité ambiante, en dépit de succès temporaires, elle ne s'imposera pas »**

nées ont été marquées essentiellement par l'action, bien sûr des présidents Bush et Clinton, mais aussi du chancelier Khol, et à l'autre bout par la révolution de Deng Xiaoping et de ses suiveurs. Aujourd'hui les acteurs les plus affirmés sont Bush et Poutine. Pendant ce temps, le socialisme européen n'est guère qu'un comparse.

**Les dirigeants socialistes ne répondent plus à l'ambition de leurs concitoyens ?**

S'agissant du tiers-monde, l'engagement qui nous plaçait aux côtés de Lumumba, des protagonistes de l'indépendance de l'Algérie comme de l'Afrique du Sud, et résolument contre la guerre du Vietnam, appartient au passé.

Aujourd'hui prévaut la frilosité vis-à-vis des opposants à l'Euramérique. Le dalaï-lama et son bric-à-brac idéologique font désormais davantage recette. La préoccupation de la « planète monde », qu'entretenaient Olof Palme et Willy Brandt, s'est éloignée.

**Nous y revoilà : en arrière toute, et vive la lutte des classes ?**

Mais, une fois encore, je ne suggère pas le retour au passé ! Le monde a changé. Donc pas de front de classe à l'ancienne. Mais : pas non plus de soumission aveugle aux individus et aux groupes.

Je suis fidèle à ma casquette. Mais je souhaite que la relève montante n'oublie pas :

1. La réhabilitation de la puissance publique ou plus simplement de l'Etat. Qui d'autre procédera, en effet, aux choix industriels, osera une politique scientifique d'importance et forcera le développement durable ?

2. L'ambition sur la scène internationale. Hors l'utopie altermondialiste et les dangers d'une mondialisation sans gouvernance, camperons-nous de manière plus conforme à la pluripolarité naissante de notre monde ?

3. Une morale de l'exigence, de l'effort sans laquelle nous nous effaçons devant les peuples de l'Asie de l'Est et du Sud. Mais surtout qui, fondamentalement, nous gardera de l'ennui.

Tant que la gauche passera pour complice de la facilité ambiante, en dépit de succès temporaires, elle ne s'imposera pas. ■

LUC DELFOSSE

(1) Le point céleste diamétralement opposé au zénith.